

Pourquoi, Madame, répondis-je ? Ah ! pourquoi, reprit-elle ? Voilà ce que je ne dois pas encore vous apprendre. Cependant . . . ; mais quel usage ferez-vous de ce que je vous dirai ?

Excédé d'impatience & d'ennui, j'allois, je crois, la prier de vouloir bien ne me rien confier, lorsqu'au détour de l'allée, je vis Madame de Lursay, Hortense & sa mere, qui venoient vers nous. Le désordre où cette vue inopinée me plongea fut extrême. Sans croire que je fusse aimé d'Hortense, j'étois désespéré, qu'après l'avoir quittée si brusquement, elle me trouvât avec Madame de Sénanges. Quoique la crainte de déplaire à Madame de Lursay ne m'occupât plus, sa présence ne laissoit pas de m'embarrasser. Le reproche de fausseté qu'elle m'avoit fait devant Hortense, & la dernière querelle que nous avions eue ensemble, m'avoient aigri contre elle au dernier point, & m'éloignoient d'un raccommodement dont je craignois les suites ; mais je redoutois ses discours. Sans découvrir l'intérêt qui la feroit parler sur mes liaisons avec Madame de Sénanges, sachant même à cet égard, se couvrir du masque le plus noble, elle pouvoit faire penser

à Hortense qu'elles n'étoient pas innocentes, & si elle n'avoit pas à me détruire dans son cœur, contribuer du moins à m'en fermer l'accès pour toujours. Je m'efforçois vainement de cacher mon trouble ; il étoit peint dans toutes mes actions & dans mes yeux : je n'osois les lever sur Hortense, & ne pouvois pas en même tems les porter ailleurs ; un charme secret & invincible les arrêtoit sur elle malgré moi.

Madame de Lursay me parut pénétrée de douleur ; mais accoutumée à prendre sur elle, son visage changeoit à mesure qu'elle approchoit de nous ; & elle répondit en souriant, & de l'air du monde le plus libre & le plus ouvert, à la révérence décontenancée que je leur fis. Pour Hortense, que j'examinois avec soin, elle ne marqua en me voyant ni trouble, ni plaisir. J'entendois cependant de tous côtés se récrier sur ses charmes, & j'en sentois augmenter mon amour & ma douleur. Nous passâmes sans nous parler.

Voilà donc, dit Madame de Montgennes, en regardant Madame de Lursay, cette femme qu'on ne pourroit plus aimer que par générosité ? Il seroit singulier assurément qu'avec autant d'a-

grémens, elle ne pût pas faire une passion. Hélas ! oui, Madame, répondit Madame de Sénanges, elle a précisément ce malheur-là, & votre étonnement ne le fera pas cesser. Eh bien ! Monsieur, ajouta-t-elle en s'adressant à moi, rien ne pourra-t-il vous tirer de votre rêverie ? Est-ce Madame de Lursay qui la cause ? Je vous ai déjà dit, Madame, interrompis-je, qu'elle ne prend rien sur mon cœur ; une autre idée que la sienne l'occupe trop vivement pour qu'il puisse être partagé ; & dût cette passion causer tous les tourmens de ma vie, je sens avec plaisir qu'elle n'en peut jamais être effacée.

L'amour dont j'étois pénétré, me donnoit une expression de sentiment à laquelle Madame de Sénanges se méprit. Je vis ses yeux s'animer. Vous, malheureux ! me dit-elle ; eh ! pourquoi le seriez-vous ? Devez-vous seulement imaginer que vous puissiez l'être ; & fait-on quelque chose qui doive vous le faire craindre ? soyez constant, mais que ce ne soit que pour être toujours heureux ! Je reconnus sa méprise, & la lui laissai. Il m'importoit assez peu qu'elle me crût amoureux d'elle & j'étois sûr qu'elle ne pourroit pas le croire long tems.

Verfac qui s'amusoit à contredire Madame de Mongennes, repassa dans cet instant de notre côté. N'est-il rien arrivé d'extraordinaire à Madame de Mongennes, qui ait bouleversé ses idées, demanda-t-il ? Elle veut que Madame de Lursay soit belle, & n'imagine seulement pas que Mademoiselle de Théville puisse l'être. Mais sur la dernière partie de ce qu'elle pense, je serois assez de son avis, répondit Madame de Sénanges, Mademoiselle de Théville a plus d'éclat que de beauté, plus d'air que de taille, c'est en tout une personne à passer fort vite. Pour moi, qui m'y connois, dit Verfac, je ne lui trouve qu'un défaut, c'est d'avoir l'air trop modeste : elle s'en défera dans le monde vraisemblablement ; & plutôt au ciel que je fusse le premier à l'en corriger ! Donnez-lui, si vous pouvez aussi, l'air spirituel, dit Madame de Mongennes ; défaites-la de ces grands yeux inanimés, dont il paroît qu'elle ne sçait que faire ; jetez-y de l'intention & du feu, ce sera un d'autant plus bel ouvrage, que sûrement il n'est pas facile. Si vous le trouviez plus aisé, repartit-il, il le seroit bien moins, & la façon dont vous par-

258 *Les Egaremens du Cœur*
lez d'elle, m'assure qu'elle n'a rien à acquérir.

Indigné de la basse jalousie qui regnoit dans les discours de ces deux femmes, & du peu de cas qu'elles faisoient de la beauté de Mademoiselle de Théville, je ne pus me contenir. En effet, dis-je à Versac, elle est trop belle pour qu'on ne veuille pas lui trouver des défauts; il est plus sûr de louer Madame de Lursay, elle peut enlever moins de conquêtes.

L'air méprisant avec lequel je parlois ne devoit pas plaire à Madame de Mongennes; mais je lui aurois dit des choses plus désobligeantes qu'elle ne s'en feroit pas offensée: ses desseins sur moi étoient moins détruits que dissimulés; & quoiqu'elle n'affectât plus cette grande vivacité qui avoit allarmé Madame de Sénanges, & que le desir qu'elle avoit de m'engager fut extérieurement modéré, il n'en étoit pas dans le fond moins ardent. Elle jugeoit, aux façons froides que j'avois pour Madame de Sénanges, que je ne l'aimois point, & trop sotte pour n'être pas excessivement vaine, elle ne doutoit point que je ne lui cédasse aussi-tôt qu'elle le voudroit. Je jugeois de ses espérances par

& de l'Esprit. 259

ses attentions, & de certains regards dont je commençois à comprendre la valeur, quoiqu'ils ne m'en trouvaissent pas plus sensible.

Depuis que j'avois rencontré Mademoiselle de Théville, j'avois senti redoubler l'ennui que m'inspiroit Madame de Sénanges; mais la crainte de lui faire penser que j'étois impatient de retrouver Madame de Lursay, m'avoit retenu auprès d'elle. Heureusement, ma contrainte ne fut pas longue, & elle partit peu d'instans après, en me priant de songer à elle, & en m'assurant qu'elle n'oublieroit pas de m'écrire à son retour de Versailles. Je me séparai d'elle & de Versac, résolu de chercher l'un avec autant de soin, que je me promettois d'en mettre à éviter l'autre.

Je ne fus pas plutôt libre, que je cherchai Mademoiselle de Théville. Quelque chose que je souffrisse de sa froideur, je souffrois encore plus de son absence; il sembloit, quand je ne la voyois pas, que ma jalousie me tourmentât plus violemment; j'imagnois qu'elle pensoit sans distraction à Germeuil, & que son cœur jouissoit tranquillement d'une idée que je lui croyois si chère; j'espérois que du

moins ma présence l'empêcheroit de s'en occuper autant que je le craignois; enfin, & sans tous ces motifs, je voulois la revoir, dussai-je encore être témoin de son amour pour mon rival.

Enfin je la retrouvai. Elles venoient de mon côté. Madame de Lursay rougit à ma vue; mais peu inquiet de ses mouvemens, ce fut dans les yeux d'Hortense que je cherchai ma destinée. Il me parut qu'elle me voyoit arriver comme quelqu'un à qui l'on prend peu d'intérêt. J'eus lieu de penser qu'il lui étoit égal que je fusse auprès de Madame de Sénanges, ou auprès d'elle; & les nouvelles preuves que je recevois de son indifférence, acheverent de me percer le cœur.

Madame de Lursay, pendant le tems que j'employois à examiner Hortense, me regardoit fixement, & d'un air railleur, dont enfin je m'apperçus, & qui redoubla l'aversion que je commençois à sentir pour elle. Je sçavois tout ce qu'elle avoit à me dire, & les idées qu'elle s'étoit faites sur Madame de Sénanges. Ce qui s'étoit passé entr'elle & moi, étoit encore trop secret pour que ce lui fût une raison de se contraindre. Elle pouvoit, sans se sacrifier, parler

librement du nouvel amour dont elle me croyoit occupé, & j'étois presque certain qu'elle l'avoit fait: si nous avions été seuls, j'aurois été moins embarrassé d'une explication, où j'aurois pu lui montrer qu'il ne me restoit pour elle pas plus d'estime que d'amour; mais la présence de Madame de Théville & d'Hortense, lui donnoit sur moi un avantage, que, sans renoncer à toutes bienséances, je ne lui pouvois ôter.

Eh bien! Monsieur, me demandat-elle d'un ton railleur, ce mal de tête si violent n'a pas, ce me semble, été de longue durée? En effet, répondis-je, la promenade l'a dissipé. Seroit-ce seulement à la promenade qu'il faudroit, repliqua-t-elle, attribuer une guérison si prompte; & Madame de Sénanges y sera-t-elle comptée pour rien? Je n'avois pas encore imaginé, répondis-je, que ce fût elle que j'en dussé remercier. Instruit par vos bontés de tout ce que je lui dois, je n'oublierai pas de lui en marquer ma reconnoissance. Elle vous en donnera sans doute des sujets plus importans, répondit-elle, & je la crois personne à ne pas borner ses bienfaits à si peu de chose. Elle est fort noble, Madame de Sénanges; mais comment

262 *Les Egaremens du Cœur*
êtes-vous resté ici sans elle ? Apparemment, repartis-je avec un aigreur qui commençoit à me surmonter, qu'il ne m'a pas été possible de la suivre : mais la certitude de la revoir bientôt adoucit extrêmement le regret que j'ai de son absence.

Madame de Lursay ne me répondit que par un regard d'indignation qui redoubla la mienne, & sans rien dire, nous nous exprimâmes avec force toute la colere que nous ressentions. Elle ne s'en tint pas aux regards, & croyant me mortifier d'avilir Madame de Sénanges, elle employa tout son esprit à peindre avec les traits les plus marqués, ses vices & ses ridicules. Elle ne pouvoit pas en penser plus mal que moi-même, mais loin de l'en laisser médire à son gré, je me crus obligé de la défendre, & je le fis avec tant d'ardeur, & si peu de ménagement, qu'il ne fut plus possible à Madame de Lursay de douter de la nouvelle passion, dont auparavant elle ne faisoit que me soupçonner. Aveuglé par ma colere, je ne crus pas que ce fût assez que je parusse estimer Madame de Sénanges, & j'en parlai comme si je l'eusse trouvée jeune, jolie & spirituelle, & avec cet enchantement où

& de l'Esprit 263
nous met un objet qui commence à nous plaire.

Je m'apperçus, à la douleur de Madame de Lursay, que je venois de la convaincre qu'elle m'avoit perdu, & je goûtai pendant quelques instans le plaisir de la vengeance. Ce fut trop tard que je sentis ce qu'il m'alloit coûter. Occupé du desir de la tourmenter, j'avois oublié qu'Hortense m'écoutoit, & que je ne pouvois persuader l'une de mon amour pour Madame de Sénanges, sans donner à l'autre la même idée. Cette réflexion que je fis enfin, m'accabla. Avant une si cruelle étourderie que celle que je venois de faire, je n'avois à combattre que la froideur d'Hortense ; mais comment lui oser parler de ma tendresse, après avoir avoué que Madame de Sénanges avoit fait sur moi la plus vive des impressions ? Devois-je lui confier les raisons qui m'avoient porté à louer avec opiniâtreté une femme si digne de mépris ? Pouvois-je moi-même, sans mériter le sien, me justifier aux dépens de Madame de Lursay, & sacrifier le secret de son cœur ? Moi ! à qui l'honneur imposoit si sévèrement la loi de ne le laisser même jamais pénétrer ?

Plus je me voyois condamné à gar-

der le silence, moins j'espérois pouvoir sortir de l'embarrassante situation où je m'étois mis, quelque peu d'intérêt qu'Hortense eût paru prendre à mes discours, je ne sçais quelle idée, que je trouvois sans fondement, mais qui ne m'en occupoit pas moins, ranimoit mes espérances. Presque certain que je serois un jour obligé de me justifier auprès d'elle, je préparois déjà tout ce qui pouvoit détruire dans son esprit une prévention qu'elle auroit prise avec d'autant plus de justice, que j'avois travaillé moi-même à la lui donner. Sa tristesse augmentoit encore mon trouble & mon inquiétude. Un état aussi singulier que le sien, ne pouvoit guere être attribué qu'à une passion secrete & malheureuse; mais s'il étoit vrai, comme ce jour même je l'avois cru, qu'elle aimât Germeuil, quelle pouvoit être la cause de sa mélancolie? Quand je les avois quittés, aucun nuage ne paroissoit devoir s'élever entr'eux; son absence avoit-elle pu faire naître un si violent chagrin? On s'attriste quand on perd pour long-tems ce qu'on aime: ne fait-on que le quitter pour quelques instans, on pense à lui, l'on s'en occupe, mais cette rêverie est plus tendre que dou-

loureuse

loureuse; Germeuil n'étoit donc pas l'objet de ses peines dans le fond; je ne pouvois le croire mon rival, que parce qu'il est assez naturel que quand on en craint un auprès d'une femme, ce soit l'ami qu'elle paroît aimer le plus tendrement, & qui nous cause le plus d'inquiétude.

Le moyen le plus simple de me délivrer des miennes, étoit sans doute de m'expliquer avec Hortense, & je le sentoient bien; mais convenir que cette explication m'étoit nécessaire, n'étoit pas me la rendre plus facile. Je n'entrevois rien qui pût me conduire sûrement à l'éclaircissement que je souhai-tois, & m'aider à découvrir si Germeuil étoit cet inconnu que je sçavois aimé, ou si je n'avois pas à craindre quelqu'autre que lui.

Absorbé dans cette confusion d'idées & de sentimens, les parcourant toutes, les éprouvant tous, sans m'arrêter sur aucun, je marchois auprès d'Hortense dans un état peu différent du sien. Je voulois interrompre sa rêverie, & je ne trouvois rien à lui dire. Ce fut aussi vainement que je cherchai à fixer ses yeux sur moi, & nous arrivâmes à la porte sans qu'il lui fût rien échappé de tout ce qui pouvoit m'instruire, ou me satisfaire.

Tome I. Partie III. M

Madame de Lurfay qui, depuis le pagnyrique qu'elle m'avoit entendu faire de Madame de Sénanges, ne m'avoit point parlé, après avoir vu partir Madame de Théville & Hortense, me demanda, mais avec une douceur extrême, si je voulois qu'elle me ramenât chez moi, ou qu'elle me conduisît chez elle. Le chagrin que ce jour même elle m'avoit causé, & l'état où m'avoit mis l'opiniâtre froideur d'Hortense, m'éloignoient également de ce qu'elle me proposoit, & je lui répondis séchement que je ne pouvois faire ni l'un, ni l'autre. Il me parut qu'elle étoit consternée de ma réponse, & de la profonde & sérieuse révérence dont je l'avois accompagnée; cependant elle insista. Je lui soutins avec moins de ménagement encore, que des raisons invincibles s'opposoient à ce qu'elle desiroit, & nous nous séparâmes enfin tous deux, tristes & mécontents l'un de l'autre.

Je rentrai chez moi l'esprit & le cœur trop tourmentés pour vouloir y voir personne, je passai toute la nuit à faire sur mon aventure les plus cruelles, & les plus inutiles réflexions.

On connoît assez les songes des amans, leurs incertitudes, leurs diffé-

rentes résolutions, pour concevoir tous les mouvemens dont je fus agité tour-à-tour; & j'ai trop parlé de mon peu d'expérience; on voit trop par ce récit combien je lui devois d'idées fausses, pour avoir besoin de m'arrêter sur ce sujet plus long-tems.

Je ne sçavois encore à quel projet je devois m'arrêter, lorsqu'on entra chez moi. Je reçus en même tems ce billet de la part de Madame de Lurfay.

Si je ne consultois que votre cœur, je ne prendrois pas la peine de vous écrire; mon silence sans doute m'épargneroit de nouveaux affronts; plus tendre que je ne suis vaine, je ne crains pas de m'y exposer encore. Je vais aujourd'hui à la campagne pour deux jours, vous ne mériteriez pas que je vous en avertisse, beaucoup moins que je vous priasse de m'y accompagner, cependant je fais l'un & l'autre. Tant d'indulgence de ma part, ne vous rendra peut-être que plus ingrat; mais il me sera doux de vous confondre par mes bontés, si je ne puis vous y rendre sensible. Je suis d'ailleurs curieuse de sçavoir si vous trouvez à Madame de Sénanges autant de charmes que vous lui en trouviez hier. Je veux bien encore m'inquiéter de ce que vous

268 *Les Egaremens du Cœur*
pensez sur ce sujet. Songez que je puis ne
le pas vouloir long-tems. Adieu, je vous
attends à quatre heures.

Ce billet ne m'ôta rien de ma colere contre Madame de Lurfay, avec qui je ne voulois point d'explication; ainsi, sans réfléchir sur cette partie de campagne si subitement formée, & dont la veille je n'avois pas entendu parler, je lui écrivis avec la dernière froideur, qu'il m'étoit impossible de faire ce qu'elle desiroit; & que j'avois pris la veille des engagemens que je ne pouvois rompre. Dans la situation où nous étions ensemble, cette réponse étoit impertinente; mais plus je le sentis, plus je fus content de la lui avoir faite. J'étois déterminé à rompre avec elle. C'étoit, de tous mes projets, le seul qui me fût resté constamment dans l'esprit, & je ne pouvois me blâmer d'un refus qui, selon toutes les apparences, assureroit & avançoit notre rupture.

La haine que je ressentais alors pour Madame de Lurfay, ne me l'avoit pas seule dictée. J'avois craint encore moins d'ennui pour moi, à être auprès d'elle, que de chagrin à être éloigné d'Hortense, que je ne voulois pas quitter, dans

& de l'Esprit. 269

des circonstances où il m'étoit important de lui dire que je l'aimois, ou de veiller du moins sur mes rivaux. Je passai à m'occuper de son idée, tous les momens où il ne m'étoit pas encore permis de la voir, & il étoit à peine cinq heures, que je volai chez elle.

J'arrivai bientôt, on ouvrit. Entre quelques équipages que je vis dans la cour, je reconnus celui de Madame de Lurfay. Il ne m'en fallut pas davantage pour me faire connoître la faute que j'avois faite, & l'impossibilité de la réparer me désespéra. Je ne pouvois plus douter qu'Hortense ne fût de cette partie que j'avois refusée. La hauteur avec laquelle j'avois écrit à Madame de Lurfay que je ne pouvois en être, ne me permettoit pas de songer à la renouer avec elle, & ne la dispensoit que trop de vouloir bien m'en prier encore.

Plein de fureur contre moi-même, j'entrai, mais décontenancé & tremblant. Madame de Lurfay pâlit à ma vue, & il me parut qu'elle lui causoit autant de colere que d'étonnement. Quoique je méritasse toute sa haine, je ne laifai pas de m'offenser autant de ce qu'elle m'en marquoit, que si elle m'eût fait

injustice. Je ne m'arrêtai pas long-tems à cette idée. Hortense qui parloit à Germeuil, l'air familier que je lui trouvois avec lui, la surprise qu'elle marqua en me voyant, & sa rougeur subite, étoient pour moi des objets qui anéantissoient tous les autres dans mon esprit, & me donnoient seuls à rêver.

Vous venez sans doute avec nous, Monsieur, me demanda Madame de Thévillè? Non, Madame, répondit vivement Madame de Lursay, je l'en avois prié, mais il a des engagemens qu'il ne sçauroit rompre; je crois que vous les devinez. Quelle folie! s'écria Germeuil, je vous jure, Madame, qu'il n'a rien à faire. Je sçais le contraire positivement, reprit-elle d'un air sec; mais l'heure nous presse, & il voudroit, sans doute, d'autant moins retarder notre départ, que sûrement nous retardons ses plaisirs. Adieu, Monsieur, me dit-elle en souriant, je serai peut-être plus heureuse une autre fois, où vous serez moins occupé.

En achevant ces paroles, elle me présenta la main d'un air aussi libre que s'il n'eût été question de rien entre nous: & mourant de rage, je fus obligé de la conduire jusques à son carrosse.

Il seroit cependant singulier, me dit-elle tous bas, en descendant, que vous fussiez fâché de la réponse que vous m'avez faite; mais non, vous ne sçavez qu'offenser, & j'aurois tort de vous croire capable de repentir. Ah! de grace, Madame, répondez-je, cessons de pareils discours, le tems en est passé pour vous & pour moi. Je connois, reprit-elle votre obligeante façon de répondre, mais je veux bien ne m'y pas arrêter, vous m'avez accoutumée à être indulgente. Que je sçache seulement si, comme vous ne pensez pas long-tems à la même chose, il ne vous auroit pas pris un remords? Ne craignez pas de me l'avouer, seroit-il vrai que vous voulussiez venir? C'est, Madame, repartis-je, une question à laquelle j'ai répondu dès ce matin. Il suffit, reprit-elle, & je vous supplie de vouloir bien oublier que j'ai osé vous la faire deux fois.

Elle me fit alors une de ces révérences choquantes, que je sçavois si bien lui faire quelquefois. Je voulous en vain déguiser mon chagrin. Voir Germeuil auprès d'Hortense, & penser que, dans la solitude de la campagne, il trouveroit mille momens pour lui dire

les choses les plus tendres, étoit un supplice que je ne pouvois supporter, sur-tout quand je me souvenois qu'il avoit dépendu de moi de me l'épargner. Je me repentis, en les voyant près de partir, de cette fausse honte à laquelle je venois de sacrifier l'intérêt le plus vif de mon cœur. Je tenois encore la main de Madame de Lursay, & je crus qu'il ne me seroit pas difficile d'obtenir d'elle une chose qu'elle m'avoit paru désirer vivement. Je pris enfin assez sur ma sotte vanité pour essayer de me faire parler encore de cette partie, que je ne voyois faire sans moi, qu'avec la plus vive douleur. Si vous m'aviez averti plutôt, Madame, dis-je à Madame de Lursay, vous ne m'aurez pas trouvé engagé. Oh! je le crois, répondit-elle sans me regarder. Si vous le vouliez même, continuai-je... Non, assurément, interrompit-elle, je ne veux rien. Je ne mérite pas le moindre des sacrifices que vous voudriez me faire, & n'en accepterai aucun. Vous pensiez différemment tout à l'heure, repris-je, & j'ai cru pouvoir... Eh bien! interrompit-elle encore, je pensois fort mal, & je m'en suis corrigée. A ces mots, elle me quitta, & me laissa

d'autant plus piqué que je croyois m'être compromis, en la priant d'une chose qu'un moment auparavant j'avois refusé d'elle, & que j'avois vainement abaissé mon orgueil.

Quelque intérêt que j'eusse à ne point quitter Hortense, j'imaginai qu'il falloit le faire céder à ce que je croyois me devoir à moi-même, & que mon amour m'avoit même engagé trop loin; ainsi ne pouvant me pardonner d'avoir donné à Madame de Lursay lieu de penser qu'elle me mortifioit, je les laissai partir, désespéré qu'Hortense, qui n'avoit seulement pas daigné me parler, n'eût pas été témoin de mes dernières démarches auprès de Madame de Lursay, & qu'elle pût attribuer mes refus à mon amour pour Madame de Sénanges. Ils étoient déjà loin, que je n'étois pas encore sorti du trouble où cette situation m'avoit plongé. Revenu enfin à moi-même, je retournai chez moi, méditer profondément sur des minuties, penser faux sur tout ce qui m'arrivoit, & m'affliger jusques au retour d'Hortense.

Quoique je scusse qu'elle devoit être deux jours à la campagne, j'envoyai le lendemain scavoir si elle n'étoit

274 *Les Egaremens du Cœur*
pas revenue. Tourmenté par mon impatience & ma jalousie, le jour d'après j'y allai moi-même, & ne la trouvant pas, je fus cent fois tenté d'aller la joindre; mais plus vain encore que je n'étois amoureux, la crainte de faire croire à Madame de Lurfay que je ne pouvois supporter son absence, l'emporta, & malgré mes terreurs, me fit rester.

J'étois à peine rentré qu'on m'annonça Versac. Quelque occupé que je fusse de mon amour, la solitude à laquelle je m'étois condamné, m'ennuyoit, & je fus charmé de le revoir. Je viens sçavoir, me dit-il, ce que vous faites depuis deux jours. Il n'y a pas d'endroit dans Paris que je n'aie parcouru sans vous y rencontrer. Je suis, répondis-je, de la plus mauvaise humeur du monde. Les amans heureux ont-ils du chagrin, me demanda-t-il? je ne suis pas fâché de vous voir sensible à l'absence de Madame de Sénanges, mais vous devez être si sûr d'être aimé... Ah! Ciel, m'écriai-je. Cette exclamation tragique me confond, interrompit-il à son tour, est ce qu'on ne vous auroit pas encore écrit? Non, assurément, répondis-je, il n'y a que deux jours qu'elle

& de l'Esprit. 275

est partie, & vous sçavez qu'elle ne doit m'écrire qu'à son retour ici. Cela est vrai, repartit-il, mais je n'en suis pas moins surpris que vous n'avez encore entendu parler de rien. Avant hier on vous demanda la permission de vous écrire, & dans toutes les regles, vous auriez déjà dû recevoir quelques billets. C'est une femme charmante que Madame de Sénanges! on n'a jamais avec elle, ni sottises réflexions, ni lenteurs affectées à craindre. En un instant, son esprit a tout apperçu, son cœur à tout senti. Ce ne seroit pas, repris-je, ce qui me la feroit aimer davantage. Un peu d'indécision, quand il s'agit du choix d'un amant, sied, je crois, mieux à une femme que cette précipitation dont vous sçavez si bon gré à Madame de Sénanges. Autrefois, dit-il, on pensoit comme vous, mais les tems sont changés. Nous parlerons là-dessus plus à loisir; revenons à Madame de Sénanges. Après les espérances que vous lui avez données, & les soins que vous lui avez rendus, votre indifférence m'étonne. Moi! m'écriai-je, je lui ai donné des espérances? Mais, sans doute, répondit-il froidement, quand un homme de votre âge va chez